

À la Une | Louis Delgrès est une part de nous !

« Vive Bonaparte, vivre libre ou mourir ! » C'est par ce paradoxe que, le 15 mai 1802, depuis Basse-Terre (Guadeloupe), un chef de bataillon métis natif de la Martinique, Louis Delgrès, achevait une proclamation visant à mobiliser ses troupes contre l'expédition Richepance. Celle-ci fut envoyée par Napoléon Bonaparte pour mater une rébellion dirigée par des officiers de couleur et des blancs, proche de la tendance jacobine. Beaucoup de ces officiers étaient issus de l'ancienne classe des libres de couleur (déjà libres avant l'abolition de l'esclavage de 1794). La majorité d'entre eux était métissée, même s'il existait aussi des noirs libres, à l'instar du général de division Toussaint Louverture qui dirigeait Saint-Domingue depuis 1798.



En octobre 1801, Delgrès avait participé au renvoi de Raymond Lacrosse, chargé par Bonaparte de diriger la Guadeloupe. « Vivre libre ou mourir » était le slogan des Jacobins, qui subissaient depuis 1800 la répression impitoyable ordonnée par le Premier consul de la République française. Proclamer « Vive Bonaparte, vivre libre ou mourir ! » est donc bien paradoxal ; en fait, ce slogan est lié au fait que Delgrès ignorait les changements politiques profonds survenus à plus de six mille km de la Guadeloupe. Tant que la guerre avait duré avec la Grande-Bretagne, Bonaparte avait accepté le proconsulat de Toussaint Louverture à Saint-Domingue. Lors de la séance du Conseil d'État du 16 août 1800, il avait déclaré être convaincu que Saint-Domingue « serait aux Anglais, si les nègres ne nous étaient pas attachés par l'intérêt de leur liberté », et il avait ajouté : « Ils feront moins de sucre, peut-être, mais ils le feront pour nous, et ils nous serviront, au besoin, de soldats. Si nous avons une sucrerie de moins, nous aurons de plus une citadelle occupée par des soldats amis. »

À l'automne 1801, Bonaparte changea de stratégie. La signature des préliminaires de paix avec la Grande-Bretagne (le 1^{er} octobre) et le comportement de plus en plus autonomiste de Toussaint Louverture le poussèrent à envoyer une expédition militaire pour se débarrasser de celui qui constituait le dernier obstacle à son autorité sur l'ensemble de l'Empire. Le 13 novembre 1801, dans une lettre à Talleyrand, Bonaparte expliqua que le but de l'expédition confiée au général Leclerc était « d'anéantir à Saint-Domingue le gouvernement des

noirs ». Il motivait cette décision davantage par « la nécessité d'étouffer, dans toutes les parties du monde, toute espèce de germe d'inquiétude et de troubles » que par « des considérations de commerce et de finances ». Autrement dit, il tenait plus à rétablir l'autorité légitime de son gouvernement que l'esclavage : « la liberté des noirs, reconnue à Saint-Domingue et légitimée par le Gouvernement, serait dans tous les temps un point d'appui pour la République dans le nouveau monde ».

Mais, d'autre part, le retour à la paix avait permis à Bonaparte de maintenir l'esclavage dans les colonies où celui-ci n'avait pas été aboli. La loi du 20 mai 1802 relative à la traite des Noirs et au régime des colonies signait ainsi un retour « aux lois et règlements antérieurs à 1789 » pour les colonies restituées à la France, notamment la Martinique, la Réunion et l'Île de France (Île Maurice). Au Tribunat (alors assemblée législative), cinquante-quatre membres votèrent pour cette loi de maintien de l'esclavage, mais vingt-sept s'y opposèrent quand même, bien que deux mois auparavant Bonaparte avait eu soin de remplacer par des godillots vingt membres parmi les plus contestataires. Toutefois, cette loi sur le régime des colonies ne concernait pas la Guadeloupe. Aussi, l'expédition Richepance n'avait-elle pas pour but d'y rétablir l'esclavage.

Delgrès prit la décision de résister au corps expéditionnaire lorsqu'il apprit que l'opération militaire visait à rétablir Lacrosse dans ses fonctions : Delgrès avait été son aide de camp et il risquait désormais le peloton d'exécution. Magloire Pélage, officier métissé et rebelle, se soumit immédiatement à Richepance et six cents de ses soldats de couleur combattirent dans les rangs du corps expéditionnaire. Pélage était en effet hostile aux Jacobins, alors que Delgrès se revendiquait de ce mouvement en adoptant l'une des plus fameuses devises.

Certains blancs combattirent aux côtés de Delgrès, comme Alexandre Kirwan ou Monneron, un blanc créole de la Martinique, écrivant le 10 mai : « La résistance à l'oppression est un droit naturel. » La guerre de la Guadeloupe, qui opposa Delgrès et Richepance du 10 au 28 mai 1802, fut une guerre civile où les choix étaient dictés par des positions politiques de fond, même si les affinités entre officiers, ainsi que la loyauté de leurs soldats agirent aussi dans les choix de s'engager du côté de Richepance ou de Delgrès. Ce dernier et trois cents de ses compagnons d'armes, sur le point d'être fait prisonniers, se firent exploser.

La répression dictée par Richepance et Lacrosse fut impitoyable : sur une population d'environ cent mille personnes, elle causa entre trois et quatre mille morts en 1802. Tous les officiers et soldats noirs ou métissés qui s'étaient soumis – y compris ceux qui avaient combattu dans les forces de Richepance – furent déportés. Ils étaient au moins deux mille six cents. L'éradication de la révolte de Delgrès eut pour conséquence le rétablissement de l'esclavage en Guadeloupe par l'arrêté consulaire du 16 juillet 1802. Bonaparte présenta ce « retour immuable aux anciens principes de l'administration coloniale », comme une mesure d'« expiation » accompagnée du complet « rétablissement de l'obéissance envers le Gouvernement ».

À Saint-Domingue, en revanche, l'expédition de Leclerc se solda par un échec. Le 1^{er} janvier 1804, le nouvel État indépendant prit le nom d'Haïti, qui signifie « terre des hautes montagnes » en langue autochtone. Le texte de la proclamation d'indépendance commence par l'autre devise des Jacobins : « La liberté ou la Mort ».

Frédéric Régent,
maître de conférence HDR

Les thèses en cours à l'IHMC

Marcello Dinacci, *La fabrication du récit visuel de la Révolution française en Italie (1789-1799)*.

Cette thèse examine les rapports de production, de circulation et d'assimilation de l'iconographie politique italienne de la décennie 1789-1799. Elle s'inscrit dans le courant de l'histoire culturelle qui valorise l'image comme source fondamentale de la recherche historique et part du constat que les révolutions sont des moments d'intense production de représentations iconographiques. La période 1789-1815, en particulier, connaît des changements structurels dans l'écosystème médiatique qui sont dus à des innovations technologiques : elles ont permis une circulation plus large de l'information, notamment politique, et donc contribué de manière significative à la formation et la valorisation de l'opinion publique. Les images ont une efficacité propre, notamment en ce qu'elle délivre un message avec une grande immédiateté.

Cette recherche implique de se situer dans la réflexion historiographique sur l'utilisation des images comme source qui se développe depuis les dernières décennies, en reconnaissant le caractère encore *in fieri* de la méthode et ses difficultés. Il s'impose en effet d'avoir recours à une approche multidisciplinaire associant histoire, esthétique et sémiologie, mais intégrant aussi à la culture visuelle les savoirs biologiques et anthropologiques.

Le premier axe de mon travail consiste à retracer l'histoire des images révolutionnaires qui circulent en Italie, qu'elles soient produites dans la péninsule ou ailleurs en Europe. Cette enquête se concentre sur cinq *topoi* iconographiques : 1) les scènes historiques ; 2) les allégories officielles des institutions et des individus ; 3) les caricatures ; 4) les rapports entre les révolutionnaires et l'espace urbain des grandes et petites villes ; et 5) les portraits.

Un deuxième axe vise à élaborer une histoire sociale des artistes qui s'engagent dans la Révolution dans les villes de Rome, Milan et Naples. La fin du XVIII^e siècle est une période où le rôle de l'artiste dans la société et les conditions de production évoluent : fin du mécénat et émancipation en matière de choix des sujets artistiques, développement de nouvelles techniques de reproduction, ouverture des académies aux femmes. De plus en plus, l'artiste s'implique dans la vie politique, conscient du pouvoir civique de son talent, en se mettant au service de tel ou tel groupe social. Ce monde devient une catégorie propre à étudier si l'on cherche à comprendre ce que fut cette décennie à la fin du XVIII^e siècle qui fait jonction entre l'Ancien Régime et le monde d'après-1789.

L'objectif de cette thèse est ainsi de situer la production iconographique italienne au sein de la production européenne, en mettant en avant le rôle social et politique qu'elle a pu jouer dans les milieux révolutionnaires aussi bien que contre-révolutionnaires. Enfin, l'étude des artistes engagés dans ces processus semble une façon nouvelle d'aborder le débat sur la révolution passive et la question de la « nécessité » d'un Bonaparte dans le cadre du développement démocratique en Italie.

Marcello Dinacci est doctorant en deuxième année et travaille sous la direction de Pierre Serna, et de Anna Maria Rao et Massimo Cattaneo de l'université « Federico II » (Naples).

Laure Ciccione, *Ateliers de l'Est parisien et automobile : entre héritage et innovation, la naissance d'un secteur industriel (1875-1920)*.

Le 17 octobre 1875, sous les yeux des Parisiens ébahis, la première automobile à vapeur traversait Paris. Née de l'association d'un fondeur de cloches et d'un inventeur métallurgique, l'étrange prototype terminait sa course dans le quartier industriel et portuaire du canal Saint-Martin. À partir de quel *continuum* historique cet engin avait-il pu voir le jour ? À partir de quel complexe technique – diversité des ateliers, formes de production, savoir-faire, capital d'expériences techniques – est née l'automobile ?

Les dossiers des patentes dans l'Est parisien, dont le dépouillement a constitué une base de données de quatre cent cinquante ateliers, dont certains travailleront pour l'industrie automobile, révèlent ce complexe. Leur analyse confirme l'existence d'une spécificité géographique industrielle de l'Est parisien et fait connaître les problématiques posées par l'innovation, l'organisation du tissu industriel, les liens intersectoriels entre ateliers, ainsi que l'importance de l'évolution des métaux dans l'apparition de l'automobile. L'analyse lexicale et la périodisation des noms des métiers patentés rend compte des premières formes de concentration du complexe technique dès 1900.

La nouveauté de la méthode d'approche permet d'interroger la composition du tissu industriel-mécanicien à partir d'une analyse fine des ateliers (situation, équipement et fonction au sein du complexe technique). Les études prosopographiques révèlent des réseaux d'acteurs dynamiques, aux fonctions interchangeables, réunis au gré des innovations. L'étude des liens entre presse, littérature et automobile, en s'inspirant de l'histoire des émotions, a permis d'intégrer la notion d'imaginaire utilisée par les historiens des techniques depuis les années 2010. Cette notion met en lumière un processus d'innovation dans la conception automobile et d'hybridations techniques à partir de filières déjà existantes, envisagées comme des solutions plus ou moins provisoires aux problèmes techniques posés par l'automobile.

Cette période charnière de l'histoire des ateliers mécanique et métallurgique de la fin du XIX^e siècle est abordée de manière inédite : à partir des processus d'innovation, assimilant les héritages de lignées techniques préexistantes, et des unités de travail des ateliers. L'important volume de sources témoigne de l'ampleur des réseaux d'acteurs d'un secteur industriel qui, bien que naissant, est déjà en perpétuelle reconfiguration.

Laure Ciccione est doctorante en cinquième année et travaille sous la direction d'Anne-Françoise Garçon

Anne Loyau, *Ethnologie, muséographie et modernité. Disciplinarisation de l'ethnologie à travers les pratiques d'exposition, Musée d'Ethnographie et Musée de l'Homme, 1928-1949.*

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, parmi les intellectuels français qui, à la suite de Paul Valéry, choisissent « l'optimisme de la raison », certains s'engagent dans la réforme du champ anthropologique, d'autres dans celle du champ muséal. Au rang des premiers, Marcel Mauss, Lucien Lévy-Bruhl et Paul Rivet travaillent à l'organisation des études ethnologiques en acceptant d'éclairer l'administration coloniale dans sa « mission civilisatrice ». Pour les seconds, l'historien d'art Henri Focillon plaide pour une modernisation des musées, afin de faire de l'édification artistique des peuples une voie de pacification des esprits. La politique du Cartel des gauches vient fournir les assises institutionnelles nécessaires au déploiement de ces programmes par la création de l'Institut d'Ethnologie et de l'Office International des Musées, respectivement en 1925 et 1926. À partir de 1928, ces dynamiques ethnologique et muséale président à la réorganisation du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, puis l'édification du Musée de l'Homme. L'activité de documentation des archives de l'humanité, devenue partie intégrante de la formation des ethnographes pour préparer leurs enquêtes de terrain, s'en trouve reconfigurée.

Dans cette thèse est examinée l'incidence de la modernité muséale sur l'édification disciplinaire de l'ethnologie à partir de l'analyse des expositions. La période considérée débute en 1928, avec le rattachement du Musée d'Ethnographie du Trocadéro au Muséum national d'histoire naturelle qui suit l'élection de Rivet comme professeur titulaire de la chaire d'anthropologie ; elle s'achève en 1949, moment d'une rupture muséographique et fin de la période de domination (si l'on exclut l'Occupation) des fondateurs de l'Institut d'Ethnologie sur le champ anthropologique français – hormis sous l'Occupation.

L'étude des expositions se fait selon deux axes de recherches : le premier concerne l'activité muséographique en tant que pratique sociale et matérielle ; le second, le contenu des expositions (thèmes, dénominations, discours sur les objets et réception). Cette étude repose sur le dépouillement de plusieurs fonds d'archives du Muséum portant sur les réorganisations successives des deux musées, les correspondances administratives et privées, les notes et ordres de services, les dossiers individuels des personnels et des coupures de presse. Des fonds des Archives nationales concernant ces musées sont également consultés, de même qu'un important corpus photographique conservé au Musée du Quai Branly. Ces sources sont mises en perspective avec les publications des acteurs.

Cette approche de la fabrique des expositions, côté coulisse et côté scène, permet de comprendre la façon dont la science ethnographique se construit et d'en suivre les transformations. Elle apporte de nouveaux éclairages sur les relations entre l'ethnologie, l'entreprise coloniale et la question esthétique. L'inscription dans la modernité confère une visibilité et une légitimité au nouveau corps savant des ethnographes et à l'ethnologie, mais elle lie encore cette science à l'étude des collections. En revanche, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, d'autres conceptions anthropologiques émergent : en s'émancipant de cette attache aux collections, elles font perdre au Musée de l'Homme sa centralité dans ce champ de savoir.

Anne Loyau est doctorante en première année et travaille sous la direction de Jean-Luc Chappey

Vie de l'unité

Représentants au conseil

Virginie Durand est nommée représentante des ITA, avec Alexis Darbon en tant que suppléant, en remplacement d'Isabelle Havelange et Martine Sonnet.

Valentin Barrier est nommé représentant des doctorants, en remplacement de Delphine Froment.

Départ de Sabine Juratic

Sabine Juratic fait partie, comme l'auteur de ces lignes, du petit groupe des fondateurs de l'IHMC. Elle s'est formée à Paris VII et Paris I et a commencé comme historienne des femmes avant d'entrer au CNRS, puis s'est tournée vers l'histoire des hommes et des femmes du livre et l'analyse de la culture et de la société parisiennes du XVIII^e siècle, en devenant notamment l'un des piliers de l'équipe qui édite le *Journal* de Siméon-Prosper Hardy (sept volumes parus).

Elle incarne à mes yeux l'idéal-type du chercheur, animé par la volonté d'entreprendre de grandes enquêtes, même avec des moyens limités. Elle pratique l'érudition, compare et compte, mais sans sécheresse. La lutte contre l'oubli n'est pas chez elle une vaine distraction, mais le prolongement de ce grand rêve des Lumières, son époque de prédilection : tirer des régularités et des visions globales de milliers de détails et comprendre les hommes et les femmes dans leur complexité, dans leurs réussites comme leurs misères ou leurs violences.

Sabine Juratic a élevé à la hauteur d'un art le refus de se mettre en avant, en se dédiant notamment à des entreprises collectives et de longue haleine. Elle tenait le laboratoire pour un collectif animé par un idéal commun : fournir des travaux inédits, incontestables, bases pour de nouvelles recherches. C'était l'ADN de notre unité à sa fondation et elle l'a illustré tout au long de sa carrière, en s'attachant à reconstituer des milliers d'existences connues ou inconnues, en dévorant les archives, en produisant infatigablement des sources commentées, des prosopographies exhaustives, et en se montrant toujours disponible pour le travail collectif. Elle a ainsi apporté une contribution essentielle à ce que l'IHMC soit reconnu comme un pôle de référence en histoire du livre et des cultures du XVIII^e siècle, ainsi qu'en histoire des femmes.

Ce recul, ce refus des modes, cet attachement au travail de fond, ce sens du collectif, ce caractère toujours aimable et bienveillant qui la caractérisent, dessinent les traits d'une chercheuse de grande classe et nous font regretter qu'elle nous quitte en raison de la limite d'âge. Mais, j'en suis sûr, elle continuera d'œuvrer discrètement et fermement pour terminer ses chantiers presque achevés et dont l'historiographie tirera profit pour les décennies à venir. Quand l'histoire vous habite on ne peut vraiment l'abandonner.

Christophe Charle

Départ de Christophe Charle

L'été après l'agrégation, alors que je passais quelques jours de vacances chez des amis, j'ai lu *Paris fin de siècle* dans l'ombre d'un grenier. Dans les mois qui ont suivi j'ai avalé *Les intellectuels en Europe au XIX^e siècle*, *La crise littéraire à l'époque du naturalisme*, et divers autres livres et articles de Christophe Charle. L'auteur y mettait d'accord mon enthousiasme pour Bourdieu avec une discipline que j'avais choisie non sans hésitation, l'histoire. Il traçait aussi des perspectives politiques qui prolongeaient les mobilisations de décembre 95 et créaient déjà un attachement. Je ne l'avais ni rencontré, ni vu, ni entendu.

Nous apprenons par corps, connaissons par corps. En suivant le séminaire de Christophe Charle, j'ai découvert un enseignant peu ordinaire. Presque impassible, et sans aucun mouvement de manche, il y délivrait sur un ton monocorde, en ponctuant son propos de plaisanteries désabusées, une pensée claire et ambitieuse, fraternelle et provocatrice. Le message n'en était que plus fort. Il indiquait une *libido sciendi* modeste et sincère, à mille lieues de la *libido domi-nandi*, faite de séductions et de manigances, que de moins scrupuleux font peser sur les entrants dans la carrière.

Le corps d'un universitaire n'est pas celui dont la peau est la limite. C'est un monde incorporé, qui est à la fois présence à ce monde et cible des violences symboliques. C'est pourquoi une réunion de laboratoire et son « pot convivial » peuvent aisément apparaître, pour un doctorant impressionnable, comme un panier de crabes où se mêlent les mondanités intimidantes, l'entre-soi excluant et les rappels à l'ordre autoritaires. Christophe donnait un autre exemple. Aussi imperméable à ces manifestations que, sur son vélo il l'est à la pluie (grâce à sa légendaire cape), il parlait simplement et, à la fin de la réunion, ramassait les poubelles.

Il y a une dialectique entre la réserve et la spontanéité, comme il existe une dialectique entre les positions et les dispositions, entre les inclinations inscrites dans les habitus et les exigences impliquées par la fonction. J'ai passé de longs moments à causer avec Christophe dans son bureau de l'IHMC. Je m'imprégnais de ses analyses, lui livrais ma frustration et ma révolte. Il m'écoutait en relativisant, indiquant d'autres façons de voir, me donnant des conseils que je ne suivais pas toujours, et me convainquant que j'étais à ma place. Dans de tels ajustements se construit l'implication dans un métier, s'engendre aussi l'expérience du temps.

Julien Vincent

Promotion et mutation

Thierry Amalou a été élu professeur d'histoire moderne à l'université d'Artois, qu'il rejoindra à compter du 1^{er} septembre 2021.

Arrivée

Charles-François Mathis, spécialiste de l'histoire environnementale, a été élu professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et rejoindra l'IHMC le 1^{er} septembre 2021.

Chercheur invité

Ian Coller, professeur d'histoire à l'université de Californie (Irvine), a été invité à l'IHMC par Vincent Denis et y sera accueilli du 26 septembre au 10 octobre 2021. Son dernier ouvrage, paru aux presses universitaires de Yale, s'intitule *Muslims and Citizens: Islam, Politics and the French Revolution* (2020).

Événement passé

La journée d'études organisée par l'IHMC autour de la *Bibliographie de l'histoire de France* le 12 février 2021 a fait l'objet d'un compte rendu d'Amanda Maffei, Pauline Teyssier et Jean-Loup Vassilievitch-Kastler pour la rubrique « Avis de recherche » de *20 & 21. Revue d'histoire*, n° 149, 2021/1, p. 143-145.

Événement à venir

La journée des doctorant·e·s **Encadrer, contrôler, administrer**, se tient le jeudi 10 juin 2021, de 9 h à 18 h, à l'université Paris I (centre Panthéon, salle 02, Paris 5^e). Elle est organisée par Olivier Chopin, Loanh Mirande, Aurélien Peter et Pauline Teyssier.

Séminaires de l'IHMC

La séance du vendredi 4 juin 2021 du *Séminaire commun de l'IHMC*, « Autour de l'édition du journal (1753-1789) de Siméon-Prosper Hardy », est reportée.

La séance du jeudi 17 juin 2021 du séminaire *Pour une histoire politique des sciences : enjeux, méthodes, questions*, organisé par Jean-Luc Chappey, Maria-Pia Donato et Muriel Le Roux, intitulée « Inventer une diplomatie scientifique, le poids de l'histoire », est reportée au jeudi 21 octobre 2021.

Le programme des séminaires non-labellisés est disponible [sur le site de l'IHMC](#).

Exposition

Légionnaires. Parcours de guerre et de migrations entre le Luxembourg et la France

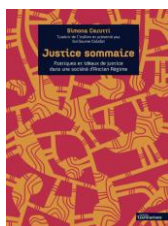
Arnaud Sauer dirige cette exposition avec Sandra Camarda, François Reinert, Denis Scuto. Elle se tiendra du 30 juin au 28 novembre 2021, au musée Dräi Eechelen (MNHA du Luxembourg), 5, Park Dräi Eechelen, Luxembourg, et traite des questions suivantes : Qui étaient les légionnaires luxembourgeois ? Que faisaient-ils en France ? Pourquoi ont-ils décidé de s'enrôler ? Comment ont-ils été dépeints et sont-ils entrés dans la mémoire ?

[Plus d'informations sur l'exposition](#)

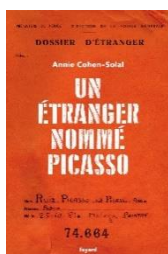
Parutions

Ne sont mentionnés dans ces listes que les titres dont les références nous ont été communiquées par leurs auteurs.

Ouvrages et directions de revue



Guillaume Calafat traduit et présente Simona Cerutti, *Justice sommaire – Pratiques et idéaux de justice dans une société d'Ancien Régime*, Paris, Éditions de l'EHESS, avril 2021, 238 p.



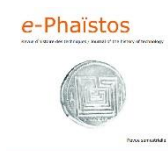
Annie Cohen-Solal, *Un étranger nommé Picasso*, Paris, Fayard, avril 2021, 748 p.



Maria Pia Donato (dir.), « Lettere, corrispondenze, reti epistolari. Tradizioni disciplinari a confronto », *Mélanges de l'École française de Rome*, n° 132-2 | 2020, mai 2021.



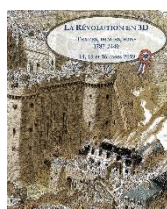
Claire Gantet, *Une histoire du rêve. Les faces nocturnes de l'âme (Allemagne, 1500-1800)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, avril 2021, 326 p.



Jean-Philippe Passaqui et Laure Ciccione (dir.), « Autour de Léonard de Vinci. Jalons pour une histoire de la conception », *e-Phaïstos. Revue d'histoire des techniques*, n° IX-1 | 2021, avril 2021.



Léa Saint-Raymond, *À la conquête du marché de l'art. Le Pari(s) des enchères (1830-1939)*, Paris, Classiques Garnier, mai 2021, 844 p.



Pierre Serna et Anne Simonin (dir.), « *La Révolution en 3D. Textes, images, sons (1787-2440)* », *La Révolution française*, n° 20, juin 2021.

Articles et contributions d'ouvrages

- Thomas Chopard, « *Les dossiers de migration de l'Organisation internationale des Réfugiés* », publié sur le site de *Lubartworld* le 14 avril 2021.
- Thomas Chopard, « *L'International Tracing Service et les Archives de Bad Arolsen* », publié sur le site de *Lubartworld* le 14 avril 2021.
- Thomas Chopard, avec Alain Blum et Emilia Koustova, « *Survivors, Collaborators and Partisans? Bringing Jewish Ghetto Policemen before Soviet Justice in Lithuania* », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, Vol. 68, n° 2, juin 2020 [parution : avril 2021], p. 222-255
- Angelos Dalachanis, « *Women, Philanthropy and Nationalism in Mandate Palestine. The Greek Ladies' Union of Jerusalem, 1924–1948* », *Contemporary Levant*, 6:1, mai 2021, p. 95-109.
- Angelos Dalachanis, avec Kostis Gkotsinas, « *Cosmopolitisme aux marges. Délinquance et adaptation en Égypte au début du XX^e siècle* » [en grec], dans N. Boubaris et al. (dir.), *L'art de l'Histoire. Textes en l'honneur de Georges B. Dertilis*, Athènes, Asini, mars 2021.
- Claire Gantet, avec Fabian Krämer, « *Wie man mehr als 9000 Rezensionen schreiben kann. Lesen und Rezensieren in der Zeit Albrecht von Hallers* », *Historische Zeitschrift*, n° 312/2, avril 2021, p. 364-399.
- Charlotte Guichard, « *La mémoire autrement ? Ernest Pignon-Ernest et les fantômes de l'histoire* », *Esprit*, 2021/5, mai 2021, p. 149-157.
- Jean-Marie Le Gall, « *Les fils de François I^{er} et la guerre* », *Revue d'histoire diplomatique*, 2020/3, p. 193-210.
- Jean-Marie Le Gall, « *Barbes et molleses à l'époque moderne en Europe* », dans Daniel Maira (dir.), *Molleses renaissantes. Défaillance et assouplissement du masculin*, Genève, avril 2021, p. 75-93.
- Jean-Marie Le Gall, « *Érasme, une image de vitrail* », Th. Amalou et Alex. Vanaugaerden (dir.), *1516, le nouveau testament d'Érasme*, Turnhout, Brepols, mars 2020, p. 197-208.

Jean-Philippe Passaqui, « Clément et Édouard Curières de Castelnau, parcours de jeunesse d'un ingénieur et d'un général leplaysiens », *Les maréchaux de la Grande Guerre. Actes de la journée d'études du 23 octobre 2018*, Paris, DELPAT/ECRITERRE, avril 2021, p. 139 à 158.

Jean-Philippe Passaqui, « [Léonard de Vinci, les ingénieurs français et "l'apothéose mécanique"](#) », *e-Phaistos. Revue d'histoire des techniques*, IX-I, avril 2021.

Nicole Pellegrin, « Vibrations bleues. Préhistoire et poésie d'une couleur prolétaire (France, XVIII^e-XX^e siècles) », dans *Bleu de travail. Du vêtement protecteur au symbole mythique*, Roubaix, Le Non-Lieu, mai 2021, p. 76-81.

Nicole Pellegrin, « [Marie de La Troche de Savonnières \(1616-1652\), ursuline à Québec](#) », « [Marie-Anne Laurent \(1753-1808\), ursuline à Poitiers](#) », et « [Françoise Lecoq \(1660-1725\), bourgeoise de Poitiers et mère de sainte](#) », articles du *Dictionnaire des femmes d'Ancien Régime* (SIEFAR), mis en ligne en mars 2021.

Emmanuelle Reimbold, note critique, « [Le web français de la Grande Guerre, réseaux amateurs et institutionnels](#), Sous la direction de Valérie Beaudouin, Philippe Chevalier et Lionel Mauriel, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Nanterre, 2018, 333 p. », Observatoire du Centenaire, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, avril 2021.

Claire Zalc, « Gli usi del potere discrezionale. Naturalizzare e denaturalizzare in Francia dalla Terza Repubblica al regime di Vichy », dans Marcella Aglietti (dir.), *Citizenship under Pressure. Naturalisation Policies from the Late XIX Century until the Aftermath of the World War I*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, mars 2021, p. 117-131.

Claire Zalc, « [Les dossiers de naturalisation en France](#) », publié sur le site de *Lubartworld* le 14 avril 2021.

Claire Zalc, avec Claire Lemerrier, « Back to sources », *Capitalism. A Journal of History and Economics*, vol. 2.2, été 2021, p. 473-508.

Vidéos

À l'occasion de la parution du n° 20 de *La Révolution française*, qui publie les actes du colloque « La Révolution en 3D. Textes, images, sons (1787-2440) », les [vidéos des interventions](#) reprises dans le dossier (et quelques autres) sont disponibles sur la chaîne YouTube de l'IHMC.

Le 8 mars 2021, au *Rendez-vous Condorcet* modéré par Maria Muzzarelli (université de Bologne), Nicole Pellegrin s'est demandé, avec Guillaume Henry (styliste), « [Comment la mode communique-t-elle ?](#) ».

Nos chercheurs dans les médias

Frédéric Régent, à l'occasion du bicentenaire de la mort de Napoléon, a fait de nombreuses interventions autour de « [Napoléon et l'esclavage](#) », notamment sur France Culture, La 1ère et Canal+.

Nicolas Offenstadt, à l'occasion de ce même bicentenaire, des 150 ans de la Commune et du centenaire de la répression du mouvement spartakiste, a discuté des [enjeux des questions mémorielles](#) sur France 5, sur Arte et dans *L'Humanité*, entre autres.

Angelos Dalachanis, « Une alliance franco-grecque à Suez », *I Kathimerini*, 4 avril 2021 (publié [en grec et en anglais](#)).

Maria Pia Donato, « [La France libératrice et la France dominatrice sont deux facettes de la période dans l'histoire italienne](#) », dossier sur Napoléon et l'Europe, *L'éléphant*, n° 34, avril 2021.

Nicolas Offenstadt, « [Trabi, "la Porsche de Saxe"](#) », *L'Humanité*, 1^{er} mai 2021.

Nicole Pellegrin, « [Le voile en France : après 30 ans de discordes tissées par la droite...](#) », *L'Humanité*, 1^{er} mai 2021.

Nicole Pellegrin, « [Les multiples visages du voile à travers l'histoire](#) », *Le Temps*, 2 mars 2021.

Directeurs de rédaction :
Jérémie Barthas et Alexis Darbon

Directeur et directrice de publication :
Jean-Luc Chappey et Muriel Le Roux

